

M

MACHOTTE : Chouette, hulotte. (prov. Machoto)

Feire lei uei de machoto signifie ne pas être vraiment réveillé, avoir les yeux gonflés. Ce terme est aussi employé pour qualifier une vieille femme acariâtre.

La machotte est également un vocable qui désigne la grande cigale de mer, la scyllare, dont le comportement taciturne, ainsi que la forme de sa tête, rappelle la chouette.

MAQUEREAU : Poisson de la famille des scombridés (*Scomber scombrus*) qui se déplace par bancs compacts et qui suit la migration des bancs d'anchois ou de sardines. Il est lui-même poursuivi par les thons. Il peut atteindre les 35 cm et les jeunes sujets sont appelés Lisettes.

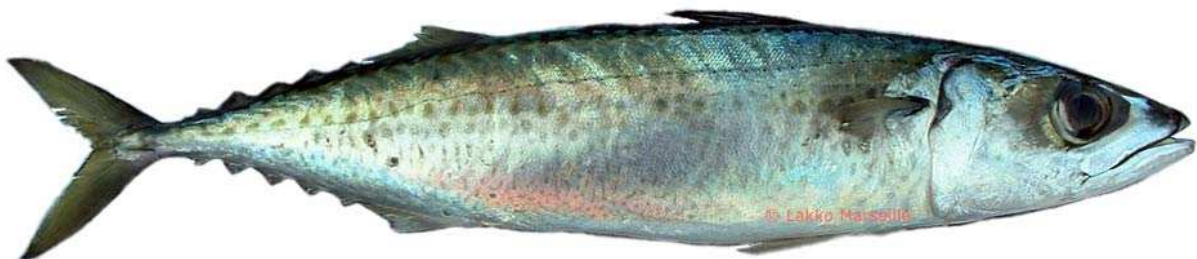
Un corps fusiforme et un dos bleu vert zébré de noir fait d'un banc de maquereaux une véritable vision féérique pour le plongeur.

Le maquereau espagnol qui peut arriver à 50 cm, et que l'on appelle « gros yeux », fréquente aussi la barrière littorale. Il est caractérisé par des bandes moins marquées et par des points blanchâtres sur les flancs. La présence d'une vessie natatoire lui permet de s'arrêter de nager, contrairement au maquereau vrai.

Le maquereau est aussi un des vocables attribués aux souteneurs des belles de nuits sans que le parallèle avec le poisson puisse être vraiment établi. On dit aussi Barbeau, mais c'est peut être uniquement pour les maquereaux des lieux éloignés de la mer...

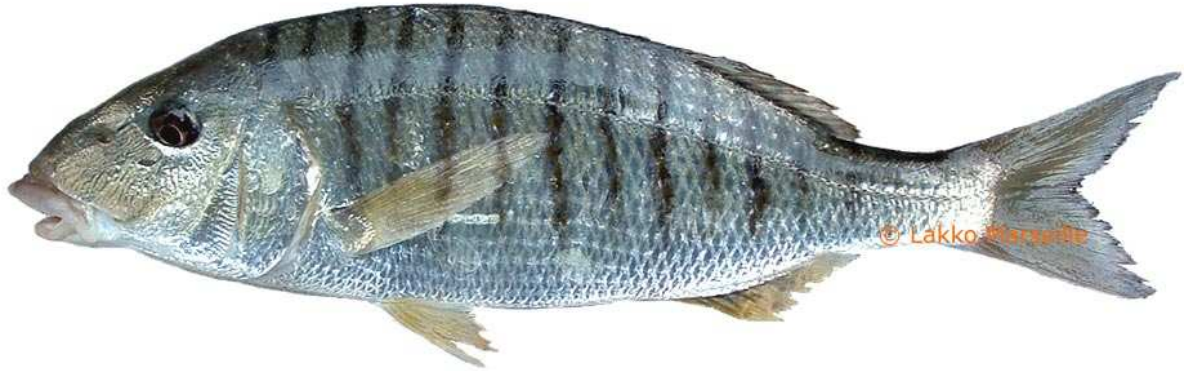


Le maquereau vrai.



Le maquereau espagnol ou billard ou « gros yeux ».

MARBRÉ : (ou Mourme) Poisson sparidé (**Lithognathus Mormyrus**) à la forme plus allongée que celle des sars. Son corps est traversé par une douzaine de bandes verticales plus sombres d'où son nom de marbré. Il fréquente principalement les fonds sableux qu'il fouille à longueur de journée et se déplace en petits bancs d'une demi douzaine d'individus. Sa nourriture faite de crevettes et de petits coquillages lui confère une saveur recherchée par les gourmets.



MARGAGNOUN : Nom local attribué au congre.(voir à Fielas ou à Groun). A la pointe de Lauga, dans l'Est du cap Sicié, un margagnoun colossal avait élu domicile dans une anfractuosité rocheuse. Il a résisté des années aux diverses ruses que nous avons employ es pour le capturer. A ma connaissance personne n'a jamais du le voir en entier. Sa tête aurait tout juste rempli un seau et plusieurs fois nous avons pu remarquer devant l'entrée principale de son repaire une flèche de fusil sous marin tordue à souhait ou des brassolles métalliques de palangres.



MARLUSSE (OU MERLUSSE) : Morue salée. Celle qu'on mettait à dessaler dans la pile le jeudi soir pour l'aïoli du vendredi. Merlusse est aussi le nom d'un personnage de Pagnol dans le film éponyme de 1935.

Masque : Le masque est aussi un petit poisson de mer (Voir à Castagnole) qui avec sa petite bouche et sa voracité, désesque les hameçons plus vite que son ombre. Et comme il vit par bancs, quand on commence à remonter les plus maladroits, il vaut mieux changer de coin ou arrêter la pêche.



MÉDUSES : CETTE CLASSE D'INVERTÉBRÉS MARINS NE POSSÈDE AUCUNE VALEUR ALIMENTAIRE POUR L'HOMME MAIS TRÈS SOUVENT DE DOULOUREUSES BRÛLURES AUX BAIGNEURS IMPRUDENTS OU MALCHANCEUX.

L'AURÉLIE (*Aurelia aurita*), PETITE MÉDUSE PRESQUE TRANSPARENTE NE POSSÈDE QUE DE COURTS FILAMENTS PEU URTICANTS.



LA PÉLAGIE (*Pelagia noctiluca*) OU MÉDUSE « ROSE » EST LA PLUS NOCIVE, D'AUTANT PLUS QU'ELLE EST SOUVENT DROSSÉE À LA CÔTE PAR MILLIERS À LA SUITE D'UN COUP DE VENT D'EST. J'AI EU L'OCCASION D'EN OBSERVER UN VÉRITABLE « AUTOROUTE » DEPUIS LE CAP SICIÉ ET JUSQU'AUX EMBIEZ. QUATRE KILOMÈTRES DE LONG SUR TROIS À DIX MÈTRES DE LARGE AVEC UN MINIMUM D'UNE VINGTAINÉ D'INDIVIDUS PAR MÈTRE CARRÉ, ÇA FAIT JOLI AU SOLEIL LEVANT MAIS ÇA ÉMOUSSE UN PEU LES VELLÉTÉS DE BAIGNADE...



LA GROSSE MÉDUSE(JUSQU'À 40 CM DE DIAMÈTRE), **Rhizostoma pulmo**, QUI SE RENCONTRE SURTOUT AU PRINTEMPS ET ENTRE DEUX EAUX EST INOFFENSIVE POUR L'HOMME.



MERLE : Poisson de la grande famille des labridés (**Labrus Merula**) de teinte verdâtre qui vit sur des fonds allant jusqu'à 40 m. D'une taille de 30 cm pour les adultes, sa coloration verte tachée de brun lui permet un camouflage efficace dans les herbiers. On le nomme aussi Lasagne merle.



MERLUSSE : Voir à Marlusse.

MÉROU : (*Epinephelus Marginatus*) Pouvant atteindre plus de 20 Kg pour 1,20 mètre de long. Son corps massif et sa grosse tête ne sont pas sans rappeler les sarans. Le corps est brun sombre constellé de taches beige clair. Le mérou vit dans des fonds rocheux ou à l'intérieur d'épaves sous marines, généralement en solitaire. Il s'habitue facilement à la présence de l'homme et se laisse nourrir et même caresser. Cela a valu à cette espèce un raréfaction qui a amené les autorités à en interdire la chasse. La population regagne petit à petit les rochers de la région et s'y reproduit de nouveau.



Le mérou rayé ou badèche a le même comportement et se différencie du mérou commun par un corps un peu plus effilé. (***Epinephelus Costae***). Dans les premières années de leur vie, ils ont des bandes sombres sur une livrée brun verdâtre. J'ai observé à plusieurs reprises des petites badèches d'une dizaine de centimètres qui squattaient l'ombre de notre barge et qui venaient même nous défier au palier pour bien montrer qu'elles y avaient élu domicile.



MOTELLE : Voir à Loche de mer.



MOULE DE TOULON : *Mytilus gallo provincialis* est une espèce de moule dont l'élevage s'effectue en majeure partie dans la baie du Lazaret, donc à La Seyne. Son affinage s'effectuait à La Marinière, sur le bord de la plage Sainte Asile, à Marégau, donc à Saint Mandrier, et on les dit « de Toulon » !
Comment voulez vous, devant de telles mutilations de notre patrimoine, que nous ne devenions pas chauvins !

Cette variété de moule alliée à la salinité de l'eau en a fait un coquillage apprécié des connaisseurs. Sa légère amertume rappelant les moules sauvages que l'on peut trouver sur les rochers des pointes proches (Cepet, Sicié) fait toujours le bonheur des gastronomes.

La seule authentique moule de Toulon, en voie de disparition également, ne voit que très rarement le bord de la mer car elle a les mœurs des noctambules. On la repère dans les petits estaminets ou dans les vieilles rues de « Chicago », dans la basse ville. La saveur de sa chair accueillante est souvent fonction de la somme d'argent investie dans l'opération. Son développement a souvent été lié à la fréquentation de l'arsenal par les marines internationales.

La libéralisation des mœurs, la pilule, puis le SIDA, sonnèrent le glas de cette espèce ainsi que la reconversion de leurs « tuteurs » vers des commerces plus rémunérateurs en rapport plus directs avec la vie ludique actuelle (La neige, les jeux, l'herboristerie...etc.).



MOULE ROUGE : (Modiolus Barbatus) Variété de bivalve fixé à même le substrat vaseux par son byssus. Elle se différencie de la moule noire ordinaire par sa coquille garnie de poils rêches et par son habitat vertical, dans la vase molle. Sa saveur en fait un des coquillages les plus recherchés mais sa rareté est un signe du déclin de cette espèce.



MOUREDU : (Provençal : Mourre-du ou Mourre-dur) Ver néréide arénicole (*Leodice Provincialis*) pouvant atteindre vingt centimètres de long qui vit dans la vase. Sa texture plus ferme que celle des escavènes lui confère une meilleure tenue sur le mousclaou. Sa rareté et sa taille explique son prix plus élevé. Son nom vient de Mourre (museau, visage) et Du (dur), car il est doté d'un appareil masticatoire bien fourni qui lui permet d'évoluer plus profondément dans la couche de vase.

MOUREDU DE LA FLEUR : C'est le spirographe (*Spirographis Spallazani*), ver annélide fixé sur un substrat solide (Jetées, tombants rocheux, chaînes de mouillages fixes, etc.) et protégé par un étui de mucus caoutchouteux . Il sort du tube une sorte de corolle spiralée qui est à la fois sa bouche et son appareil respiratoire. Il se nourrit au gré du courant qui l'entourne en filtrant les particules qui y circulent. Son vocable est du à l'apparence de ses branchies déployées qui font penser à une efflorescence. A la moindre alerte, il se blottit et s'enroule à l'intérieur de son tube chitineux. Le ver par lui-même peut mesurer jusqu'à une trentaine de centimètres de long et peut servir d'appât. Cette espèce pullule dans la rade, sur les pieux des parcs à moule et sous les coffres de mouillage de la marine.





MOURME : Voir à Marbré.



MOURRO PUNTCHU : Museau pointu ou Charax (*Diplopus Puntazo*, *sparidés*) Poisson pouvant atteindre les 40 cm dont le corps gris est parcouru par de nombreuses rayures transversales (une dizaine) et dont le museau effilé lui a valu son nom.



MOUSTELLE (OU MOSTELLE) : Mottelle brune ou Phicis (*Phycis Phycis*). De la famille des Phycidés, elle vit sous les plaques rocheuses à l'abri de la lumière. Elle possède un barbillon mentonnier et ses deux nageoires forment deux rayons tactiles sur lesquels elle s'appuie. La moustelle est aussi le nom provençal de la belette.



MUGES : Les muges ou mulets sont des poissons très présents le long de nos côtes. Principalement herbivores ils se déplacent généralement en banc aussi bien dans les ports que dans les estuaires qu'ils remontent assez profondément.

Le Muge Lippu (**Chelon Labrosus**) se caractérise par une lèvre supérieure plus épaisse.

Le muge doré (**Liza Aurata**) possède une tache dorée sur chacun de ses opercules. On l'appelle aussi le Dorin.

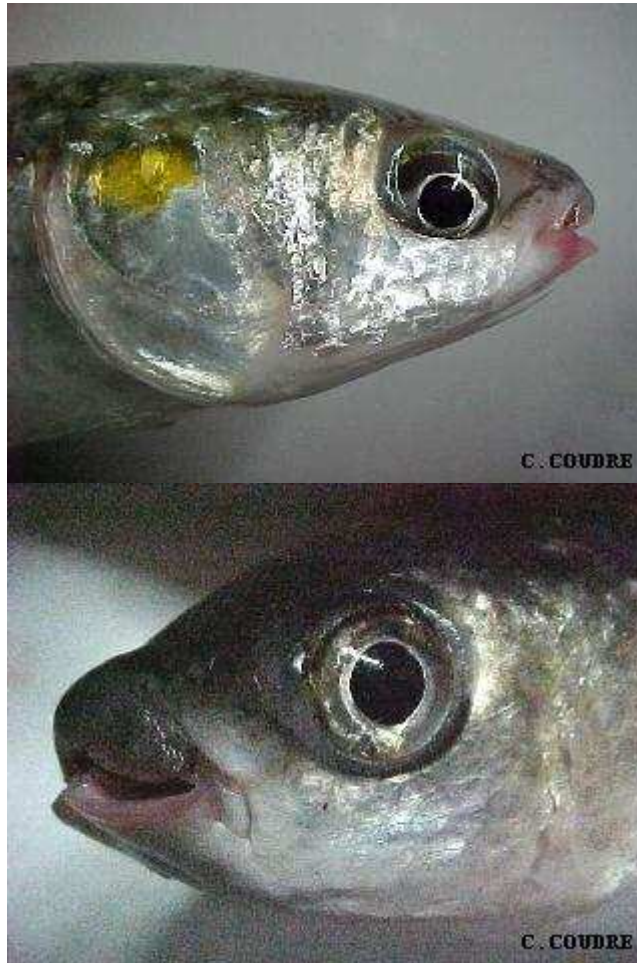
Le muge cabot (**Mugil Cephalus**) dont la tête est plus volumineuse et les yeux possèdent des paupières verticales à fente ovale.

Le mulot sauteur (**Liza Saliens**) qui hante surtout les estuaires et dont la lèvre supérieure est étroite.

En méditerranée il existe d'autres espèces de muges plus rares.

Dans tous les cas, le mulot doit être éviscéré dès sa capture car son régime herbivore en fermentant confère à sa chair un goût de vase. Malgré la qualité de sa chair, sa vente sur les étals des poissonniers souffre de ce désavantage. C'est avec les œufs des Muges que l'on fabrique la poutargue.





MURÈNE : (Murena Hellena) Poisson serpentiforme de la famille des muraenidés dont la réputation est surtout due à son faciès. La murène commune sur nos côtes est brune avec des taches jaunâtres sur une peau dépourvue d'écailles et relativement gluante. D'une taille pouvant dépasser les 1,5 mètres, elle passe les journées dans des trous d'où elle laisse dépasser sa tête. Elle garde sa bouche entrouverte afin de mieux alimenter ses branchies, ce qui lui donne un air menaçant. En réalité c'est un

poisson dont la vue est très mauvaise, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une dentition particulièrement importante, crochue et d'une propreté douteuse, pouvant provoquer des infections.

Malgré les récits qui en font des dévoreuses d'esclaves chez les romains, les murènes n'attaquent que pour se défendre ou pour protéger leur progéniture. Il suffit au plongeur de faire preuve d'un tant soit peu de civisme et de prudence.



MUSCLE : NOM PROVENÇAL DE LA MOULE.